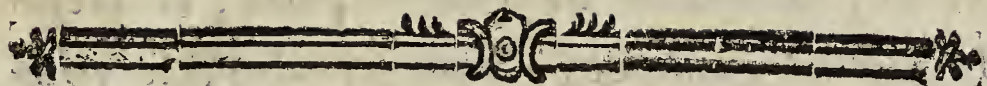
BREF
DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE,
AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE GALLICANE.

Noli me tangere.
Tremblez, si vous osez toucher à mes richesses.
Commentaire de Saint Paul, par l'Evêque de Nevers.



De l'Imprimerie du Vatican.

1789.



BREF DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE, AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE GALLICANE.

N..... Pape, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à Nos très-chers & très-révérendissimes Fils, les Archevêques, Evêques, Abbés & Prieurs, composant le Clergé séculier & régulier de France : Salut en NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Vous touchez au moment fatal, mes *Enfans* (1) bien aimés, où vos *immunités* sa-

(1) *Enfans!* En vérité, Saint Pere, le mot est un peu leste ! traiter d'enfans vos pareils, & sur-tout les

crées, attaquées de toutes parts, & ſacrilégement ébranlées, vont crouler, ſi vous n'y prenez garde. Où en ſerez-vous, mes chers Fils! où en ſera cette nombreuſe & formidable milice céleſte, que la piété générale des Fideles alimente depuis tant de ſiécles! Quel Evêque pourra ſubſiſter, même avec trente Bénéfices, ſi ces Bénéfices payent

---

Evêques de France! A coup ſûr Votre Sainteté n'a pas conſulté, avant d'écrire, le Code de la galanterie, ni la Chronique ſcandaleuſe de la *Ville* & de la *Cour*. Elle eût vu, & les *Virtuoſes* de l'*Opéra* lui euſſent appris auſſi, que nos Prélats ne ſont plus des *Enfans*, mais bien les hommes les mieux formés, les mieux conſtitués; enfin, des Hercules tels que celui que le mois dernier on déterra à quelques milles de Rome. Les Paſteurs de nos peres, par exemple, étoient des *Enfans*, de vrais *Enfans*, qui s'amuſoient avec leurs Payſans, perdoient leurs plus beaux jours à cathéchiſer, à inſtruire, à ſoulager la plus vile canaille. Les nôtres n'ont ſu s'épargner ce ridicule; ils ſont devenus l'ornement de la Cour & des *Ruelles*, & ne ſont point des *Enfans* auprès des Filles qu'ils inſtruiſent.

Note d'un Clerc tonſuré.

au Souverain le tribut que le Dieu d'Iſraël ſeul obligeoit de payer au Souverain national, mais dont notre Dieu à nous, le Dieu de Rome, nous en diſpenſe très-expreſſément, en nous diſant : *votre empire n'eſt pas de ce monde*, c'eſt-à-dire, à ce que je crois, vos biens immenſes, notre triple couronne, vos opulens Evêchés, vos groſſes Abbayes, vos Canonicats, & vos Prieurés, ne ſont point des biens temporels ; ils vous viennent d'en haut, & n'ont abſolument rien de terreſtre ; donc ils ne doivent rien à l'Etat, ni au Souverain temporel ; donc vous ne payerez pas, ſi vous avez encore quelque courage, & ſi vous n'avez point oublié notre cathéchiſme.

Lorſque la Nation Françaiſe s'aſſemblera pour réclamer une répartition égale de l'impôt, élevez-vous de toutes vos forces contre cette innovation impie, rempliſſez toutes les ames d'une ſainte terreur, fulminez les excommunications, multipliez les mandemens,

armez vos Valets de bâtons, vos Sénats de torches incendiaires; vos Satrapes ou Nobles d'un fer meurtrier, & diſſipez ſans pitié cette ligue adultère, qui veut profaner tout ce qu'il y a de plus ſacré, en portant une main impie ſur les *richeſſes* de Dieu, plus ſaintes, ſans-doute, que cette arche miraculeuſe qui frappa de mort le téméraire *Oſa*, pour avoir eu l'imprudence de la toucher.

Non, vous ne payerez aucun tribut, mes chers Fils, vous ne payerez rien. Souvenez-vous de la fermeté que de tout tems vos dignes prédéceſſeurs ont oppoſée aux entrepriſes téméraires de quelques Rois mal intentionnés, ennemis de la plus ſainte des Religions; parcourez nos Saints Conciles, nos Brefs particuliers, & cette longue ſérie de vos Procès-verbaux, qui ſont autant de monumens impériſſables de l'impuiſſance des Souverains & de la toute puiſſance des Papes & des Evêques. Lorſque vous aurez cité le grand Saint Bernard, le ſavant Saint Tho-

mas, l'éloquent Saint Auguſtin, Saint Jérôme, les quatre Evangéliſtes, tous les Confeſſeurs & Martyrs, tous les Docteurs de Sorbonne, & 3000 paragraphes de la Bible des Septantes; citez-moi, mes chers Fils, citez l'illuſtre Voyageur; dites à vos Incrédules, à vos prétendus Patriotes, nous ne voulons rien payer à l'Etat; nos Saints Peres les Papes nous ont dit que nous ne devions rien; & notre Saint Pere le Pape n'eſt point un *Enfant*, puiſqu'il a fait ſur une mule le voyage de *Santo-Adolpho* à Vienne; il n'eſt point un ignorant, puiſqu'il ſait parler latin, & qu'il deviſe tous les jours avec l'Ange Gabriel, le bien aimé de la Vierge Marie; enfin, il n'eſt point un fou, puiſqu'il eſt infaillible; or, c'eſt ce Saint & grand Perſonnage, qui nous a défendu de rien payer.

Ce ſont ceux qui, jadis, dépoſerent les Rois, interdirent les Empires, diſpoſerent à leur gré des Sceptres, & des Couronnes, qui, aujourd'hui même, n'ont pas perdu le droit de s'emparer de votre Trône, & délier

vos Sujets du ferment de fidélité; ce font eux qui nous ont fait la leçon, que nous n'oublierons jamais.

Si nous ouvrons l'hiftoire des temps, & nous y voyons, à la gloire de l'Eglife, que jamais le Clergé ne paya aucun tribut; nous y voyons les Archevêques, les Evêques, les Prélats, les Chanoines, fouler d'un pied fuperbe, la tête couronnée des Rois, attacher les Peuples aux humiliations de la fervitude, ayant en leur pouvoir toutes les richeffes, toutes les dignités, toute la puiffance des Empires; nous les avons vu mollement & fomptueufement fervis dans des Palais dorés, affis fur des trônes pompeux, traînés fur des chars, ou préfider aux grandes & mémorables cérémonies de la Saint-Barthelemi, de la Ligue, & de la Sainte Inquifition. Maîtres des Rois d'alors, ofa-t-on jamais demander aucune contribution pécuniaire, à des hommes qui tenoient de Dieu feul le droit d'envahir & de commander à toute la terre!

Lifez l'Hiftoire, & vous y verrez les priviléges antiques & refpectables de ces hommes facrés. Voyez-les entrer dans l'Eglife, ayant un faucon fur le poing, marque indeftructible de leur indépendance abfolue, chaffant les grenouilles des étangs, s'attribuant les prémices des Vierges, & fanctifiant le lit nuptial, en s'abaiffant jufqu'à donner, la premiere nuit, aux nouvelles mariées, des leçons utiles.

Voyez-y les efforts inutiles & vains:

1.° De Clotaire, qui vouloit nous impofer au tiers de nos revenus (1).

2.° De Philippe-Augufte, qui exigeoit de nous la dîme faladine (2).

3.° De Philippe-Augufte, qui nous taxoit au cinquieme (3).

---

(1) Et il l'obtint malgré la rebellion facerdotale.

(2) Il y parvint; mais, hélas!

(3) Il y parvint; mais, hélas!

4.° Du Roi Jean, qui nous demandoit le dixieme (4).

5.° De Charles V & Charles VI, qui avoient ſtatué que les gens d'Egliſe payeraient la taille & autres impoſitions réelles & perſonnelles (5).

6.° Enfin, de tous les Empereurs ou Rois du monde chrétien, qui ont entrepris ou tenté de ſoumettre l'Egliſe aux contributions temporelles.

Inſenſés ! juſqu'à quand marcherez-vous à votre ruine ! juſqu'à quand irriterez-vous le *Dieu trois fois ſaint*, en accablant de votre mépris ſes vénérables Miniſtres ! Ouvrez les yeux de la foi, contemplez vos campagnes ravagées, vos moiſſons détruites, vos aſyles ſubmergés, la circulation du commerce ſuſpendue, interceptée par l'abon-

(1) Il y parvint ; mais, hélas !

(2) Il y parvint ; mais, hélas !

dance

dance des eaux que le Ciel vous envoya dans sa colere; & sachez que tous ces maux qui ont désolé le plus bel Empire, ont leur source & leur cause unique dans les blasphêmes impies que vous vous permettez chaque jour contre les successeurs des Apôtres, en cherchant à renverser leurs prérogatives sacrées & ces immunités terrassantes, dont ils jouissent depuis tant de siécles, de l'aveu de vos Rois.

Songez que le *Dieu fort*, le *Dieu des armées*, prendra éternellement leur défense; qu'il est toujours prêt à venger les affronts faits à nos Saints Autels, & à nous *Grands Pontifes* du Seigneur.

Ah! si vous pouviez, comme nous, être chaque jour instruits de ce qui se passe dans le séjour des damnés! si vous pouviez descendre, comme nous, sans vous brûler, dans ce brasier toujours ardent, vous verriez quel a été le sort des impies qui ont osé toucher aux oints du Seigneur, & aux biens

qu'ils tenoient de Dieu ; vous y verriez le ſacrilége *Oſa*, frappé ſubitement de mort, pour avoir porté une main profane ſur l'Arche ſainte.

Vous y verriez le ſacrilége Dagobert, enſeveli dans des flammes éternelles, pour avoit oſé toucher aux biens de l'Egliſe.

Vous y verriez le ſacrilége *Charles-Martel*, le petit-fils du Précepteur de ce Monarque, brûlant ſans ceſſe, non pas à cauſe qu'il avoit uſurpé la Couronne, aſſaſſiné les Rois légitimes, mais pour s'être emparé des biens des Egliſes, & s'être ainſi chargé des péchés (1) de tous ceux qui les avoient dotées.

Vous y verriez le damné *Monteſquieu*, qui oſa quelquefois attaquer l'antique & légitime poſſeſſion de nos propriétés ſacrées.

Vous y verriez le damné Voltaire, qui ſe

---

(1) Voyez la viſion admirable de Saint Eucher.

moqua de nous, de nos mîtres, de nos croſſes, de nos chars, de nos trônes, de nos *immunités*, & de nos *aimables Diaconeſſes.*

Vous y verriez le damné d'Alembert, qui nous lança de temps en temps des épigrammes ſcandaleuſes.

Vous y verriez l'athée Frédéric II, qui nous mépriſoit ſi nous n'avions pas la ſimplicité des premiers Apôtres, & nous donnoit audience de ſes fenêtres, ou en jouant de la flûte dans ſon antichambre.

Vous y verrez auſſi bientôt le petit ſucceſſeur des Céſars, cet ambitieux Monarque, que nous avons jadis dépouillé de la pourpre romaine, & qui a eu la baſſeſſe de ſe venger de cet honorable affront, en défroquant nos Moines & nos Vierges, abandonnant à la brutale lubricité des Soldats & des Laboureurs, des *faveurs ſacrées*, qu'elles avoient irrévocablement réſervées pour les Miniſtres de nos Autels.

Vous y verrez enfin, le héros du Nord, récemment calomnié par l'infâme Mirabeau : ce Général ſi redoutable pour ſes ennemis & pour les Prêtres, & qui ne dépoſe ſa férocité qu'à l'aſpect des malheureux, du Génie, ou des Grâces.

C'eſt ainſi, mes chers Fils, que vous devez vous comporter à l'approche de l'Aſſemblée nationale. Montrez-vous dignes de vos glorieux Prédéceſſeurs ; imitez auprès du Trône la magnanimité du bienheureux *Injurius* Evêque de Tours, qui, voyant que Clotaire avoit quelque envie d'exiger un tribut des Evêques, poſſédant alors tout le Royaume, eut le courage de lui dire : Sire, *ſi vous ôtez à Dieu*, ce qui eſt *à lui*, *Dieu vous ôtera votre Couronne*.

Et Saint Grégoire de Nazianze, qui, ſous le régne de Conſtantin, répondit à Julien, prépoſé pour lever les tributs de la ville impériale, *que le Clergé n'avoit rien pour* CÉSAR, *que tout étoit pour* DIEU.

Et le bienheureux Pierre de Blois, qui ſoutint, avec une inébranlable fermeté, que les Princes de l'Egliſe, les Evêques & les Prêtres, ne doivent rien à l'Etat où ils étoient nés; que les Souverains ne pouvoient exiger d'eux que des prières; que quiconque étoit fils de l'Egliſe, devoit plutôt mourir, que de ſouffrir que jamais on attentat à une vérité auſſi néceſſaire & auſſi frappante.

Eh! n'eſt-il pas bien étrange, qu'après une poſſeſſion de quinze ſiécles, on vienne nous chercher noiſe, qu'on veuille aſſujettir aux contributions civiles, des hommes qui ne ſont point Citoyens, & rendre l'Egliſe tributaire de l'Etat, tandis que l'Etat fut dans tous les temps tributaire de l'Egliſe, tandis que la commiſération naturelle à l'homme, & plus particulière encore à l'homme d'Egliſe, nous porte à AUMÔNER tous *les cinq ans*, le Souverain, & ſa royale Famille? N'avons-nous pas encore

donné cent mille francs l'année derniere (1) ?

A qui *Jesus* donna-t-il le nom de races de viperes ? n'étoit-ce pas aux Rois & aux Ministres de l'autorité, qu'il prévoyoit devoir demander un jour que l'*Eglise* fut tributaire de l'*Etat* ?

O Rois, ô Ministres des Rois ! imitez plutôt les Charlemagne, les Constantin, les Clovis ! & vous jouirez d'un vrai triomphe. Enrichissez-nous, engraissez mollement nos Freres & nos Subalternes, & nous vous assurons une gloire éternelle ; & vous serez inscrits au livre de vie, au martyrologe Romain, liste sacrée des Habitans du Pa-

(1) Oui, au scandale de la Religion & de la philosophie, vos contributions portent le nom honteux de *don gratuit*, ou *aumônes* ; mais ce don gratuit, ce n'est pas à vous qu'on en est redevable ; il vous vient des décîmes écrasantes du vénérable Ordre des Pasteurs si utile, si indigent, & que vous accablez de votre mépris ; il vous vient de ces emprunts ruineux, que vous soldez si souvent par des banqueroutes.

Note du Postillon du Pape.

radis, de ces hommes céleftes, qui ont donné tous leurs biens, facrifié tous leurs droits à l'Eglife, & refpecté les dons & les facrifices faits par leurs Prédéceffeurs.

Mais fi vous vouliez nous contefter la propriété perfonnelle de nos domaines, de nos châteaux, & de nos fiefs, nous ouvrons nos archives, & nous y trouvons les titres impériffables de ces propriétés; nous y voyons que vos Peres, par contrat paffé par devant l'éloquent Apôtre des Croifades, le bienheureux Saint Bernard, ont reçu en échange autant d'arpens dans le Ciel qu'ils en donnoient à l'Eglife fur la terre. Ce fait eft inconteftable, nous avons les preuves en main, & tel eft aujourd'hui fêté à mainte époque de l'année, qui auroit été rôti pendant l'éternité, s'il n'eût effacé fes péchés par une donation totale de tous fes biens terreftres, & n'eût reçu de nous, pour voyager dans le Ciel, un certificat de bonnes vie & moeurs.

Enfin, mes chers Fils, c'eſt ſur cet article ſur-tout, qu'il faudra fixer les regards de l'Aſſemblée nationale, & ſi on s'opiniâtroit à ne point vous entendre, alors armez tous les ſaints *Clémens* de votre ſiécle; montrez-leur le Ciel ouvert, qu'ils voyent l'Ange exterminateur prêt à les y recevoir pour prix de leur héroïſme chrétien. Trembles, Necker! damné Génevois! ſi tu oſes faire le bonheur de 24 millions d'hommes à notre préjudice : trembles! le glaive à deux tranchans brille déjà ſur ta tête profane! Et toi, Louis XVI! vois les foudres de l'excommunication prêtes à éclater ſur toi, & ſur ton Peuple.

Une foibleſſe d'eſtomac me prend dans le moment, mes chers Fils; je n'ai plus que le temps de vous donner ma bénédiction apoſtolique, & l'abſolution générale de tous les péchés que vous avez commis & pourrez encore commettre dans l'Aſſemblée de la Nation.

P. S.

P. S. Nous vous prévenons que nous faiſons partir, par le préſent Courier, deux malles remplies de *Chapeaux* rouges, de Barretes & de *Palladium*, deſtinés pour ceux d'entre vous, qui tiendront ferme dans l'Aſſemblée des trois Ordres de France, & qui contribueront à culbuter le profane & damné Necker.

J'en avois réſervé onze *in petto*, que je donne à mes illuſtriſſimes Fils en Dieu, les Archevêque d'Embrun, l'Evêque de Nevers, &c. Je veux que l'Abbé le Cogneux, ſi connu ſous un nom plus aimable, ait le Chapeau & la Barrete que le ſacré Collége a diſputé & ôté au Cardinal de Brienne. Vous trouverez tous ces tréſors honorifiques chez le Suiſſe de mon Nonce, à la Cour de Verſailles, ou rue & barriere Saint-Dominique, à Paris. Il vous les délivrera *gratis*

Ora pro me.